République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique
Université Ahmed Ben Yahia El-Wancharissi -

Faculté : Lettres et Langues Etrangères
Département : Langue Française
Année Universitaire : 2024/2025
Promotion : M1
Semestre : 2
Module : Pratiques Communicationnelles

Les figures d'amplification et d'atténuation

Les figures d'amplification et d'atténuation sont des procédés d'écriture qui permettent de modifier le degré des idées et des mots en augmentant leur puissance (l'hyperbole), ou à l'inverse, en les rendant plus faibles (la litote, la prétérition, l'euphémisme, l'antiphrase). Il s'agit de figures stylistiques servant à exagérer ou atténuer les propos.

4.1 L'HYPERBOLE

L'hyperbole est la principale figure de l'exagération. Elle exagère l'expression d'une idée ou d'une réalité -le plus souvent une exagération qui tend vers l'impossible- pour la mettre en relief. Elle fait appel aux superlatifs, accumulations de mots, comparaisons…

Effet littéraire : Son pouvoir évocateur frappe l'imagination du lecteur. Elle est utilisée pour créer une impression forte sur le lecteur, l'hyperbole sert à persuader, à caricaturer ou encore à appuyer un propos ironique ou faire rire. Elle permet de sortir des images communes en créant une accroche puissante.

Pour La Bruyère, l'hyperbole exprime un état des choses inconcevables pour permettre à l'esprit de mieux connaître la réalité.

Exemples illustratifs

« Je meurs de soif. »

« Un bruit à réveiller un mort »

« Un des spectacles où se rencontre le plus d'épouvantement est certes l'aspect général de la population parisienne, peuple horrible à voir, hâve, jaune, tanné. » Honoré de Balzac, La Fille aux yeux d'or

« Ses moindres actions lui semblent des miracles. » Molière, Le Tartuffe.

« Je crois que je pourrais rester dix mille ans sans parler. » Jean-Paul Sartre, Huis Clos.

« L'éternité pour moi ne sera qu'un instant. » Jean-Baptiste Rousseau, Les Rêveries du promeneur solitaire.

N.B : Les Précieuses du 17 ème siècle étaient fans de l'hyperbole dont elles usaient et abusaient sans retenue. Molière en a rendu compte... Plus tard, elle sera très utilisée par les satiriques et surtout les auteurs romantiques du 19 ème siècle Victor Hugo en fit sa figure de prédilection.

4.2 LA LITOTE

Elle est la figure inverse de l'hyperbole. Elle consiste à dire moins pour suggérer davantage. Elle prend souvent la forme d'une formulation négative et s'oppose à l'euphémisme. La litote en tant que style d'écriture en français a été très populaire aux 17ème et 18ème siècles. "Le classicisme - et par là j'entends : le classicisme français - tend tout entier vers la litote. C'est l'art d'exprimer le plus en disant le moins." disait à ce propos André Gide.

Effet littéraire : Elle cherche à susciter chez le lecteur un sens bien plus fort qu'une formulation simple de l'idée exprimée.

C'est souvent l'intérêt des formules négatives ou restrictives qui caractérisent la litote. L'humour est aussi fréquemment une de ses composantes.

Exemples illustratifs

« Va, je ne te hais point, déclare Chimène à Rodrigue » (Corneille, Le Cid)

« Il n'est pas complètement stupide. » (ça veut dire qu'il est très intelligent)

« Nous étions perdus dans la forêt. L'un de nos compagnons nous suggéra de choisir une direction, de la suivre et de ne pas en changer. Ce n'était pas idiot. En à peine une heure, nous étions sortis de la forêt. »

« Il n'est pas mauvais ce gâteau »

4.3 L'EUPHEMISME

C'est une figure qui était très employée dans l'Antiquité et qui avait pour finalité d'éviter les termes qui pouvaient attirer le malheur. Son emploi à cette période est assez simple à expliquer : il fallait cacher des réalités un peu tendancieuses à l'époque, comme tout ce qui touchait à la sexualité, au corps etc.

On peut, à ce propos, citer l'un des célèbres euphémismes du Tartuffe de Molière, quand celui-ci dit : « Je ne suis pas un ange » pour signifier ses envies sexuelles. Le dramaturge doit passer par des euphémismes pour montrer que son personnage est libidineux, parce que la sexualité faisait partie des tabous de l'époque.

De nos jours, la sexualité est évoquée de façon moins détournée, certes ! Toutefois, on emploie toujours des euphémismes pour d'autres sujets, généralement par politesse, comme les handicaps (on dit « non-voyant » plutôt qu'aveugle ou « malentendant » plutôt que sourd par exemple), ou des situations sociales difficiles (« travailleur précaire », « sans domicile fixe » etc.). L'euphémisme fait donc, comme beaucoup d'autres figures de style, partie de notre quotidien. L'autre sujet qui nous fait utiliser beaucoup d'euphémismes est la mort : on le dit rarement de façon directe (on utilise plutôt : « il est parti » ou « il nous a quittés »).

En somme, cette figure consiste à employer une expression atténuée pour rendre une réalité moins brutale, en d'autres termes, elle a pour fonction de masquer le caractère déplaisant, brutal, triste, vulgaire, douloureux, etc. On énonce indirectement une idée odieuse

Effet-littéraire : Elle évoque le concept plus que le fait. Soit elle met l'événement à distance par un effet de dilution, soit elle se centre sur l'un des aspects qui caractérise le fait ou le nom.

Exemples illustratifs

« Théâtre des opérations » (pour champ de bataille)

« On l’a remercié » (on l’a licencié.)

« Une longue maladie » (un cancer.)

« L’Époux d’une jeune Beauté. Partait pour l’autre monde » La Fontaine, Fables, La Jeune Veuve

« Destinée à un usage plus spécial et plus vulgaire, cette pièce, d’où l’on voyait pendant le jour jusqu’au donjon de Roussain ville-le-Pin, servit longtemps de refuge pour moi, sans doute parce qu’elle était la seule qu’il me fût permis de fermer à clef, à toutes celles de mes occupations qui réclamaient une inviolable solitude : la lecture, la rêverie, les larmes et la volupté. » Proust, Du côté de chez Swann

« Cette petite grande âme venait de s'envoler. » Victor Hugo, Les Misérables

4.4 LA PRETIRITION

La prétérition vise à passer sous silence une vérité ou une idée sous-entendue. Elle fait semblant de ne pas vouloir dire quelque chose, mais le dit tout de même. Par extension, elle peut consister à dire qu'on ne veut ou qu'on ne va pas faire quelque chose que l'on fait tout de même.

Elle se reconnaît souvent à l'emploi de formules comme : Ai-je besoin de vous dire... ; je ne vise personne… ; … pour ne pas le nommer… ; il n’est pas utile de vous rappeler que… je n'insisterai pas sur le fait que... »

L'effet de cette figure de style est d'introduire un **paradoxe**, qui consiste à **attirer l'attention** sur ce qu'on affirme ne pas vouloir dire. Les avocats ont souvent recours à cette figure de style pour servir leur argumentaire et instaurer une connivence avec l'auditoire. Un autre effet de la prétérition est de permettre à l'auteur de se **déresponsabiliser** et d'éviter d'avoir à assumer pleinement ses propos.

Effet littéraire : Elle influence l'attitude de l'interlocuteur ; elle éveille son attention, ou attise sa curiosité, commente un raisonnement.

Exemples illustratifs

« La morgue est un endroit peu engageant, pour ne pas dire lugubre, surtout la nuit. » James Joyce, Ulysse.

« Je n'ai pas besoin de vous dire que c'est Dieu qui donne les grandes naissances, les grands mariages, les enfants, la postérité. » Bossuet, Oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche.

« Pour expliquer combien ce mobilier est vieux, crevassé, pourri, tremblant, rongé, manchot, borgne, invalide, expirant, il faudrait en faire une description qui retarderait trop l'intérêt de cette histoire, et que les gens pressés ne pardonneraient pas. » Balzac, Le Père Goriot.